



Revue Internationale de Psychanalyse du Couple et de la Famille

ISSN 2105-1038

N° 24-1/2021

**Les médiations en thérapie familiale psychanalytique et de couple:
dispositifs, techniques et processus**

**Blue heaven: le jazz comme connecteur et perturbateur
des relations familiales et communautaires¹**

Christopher Clulow*

[Reçu et accepté: 21 mars 2021]

Résumé

La compréhension psychanalytique de la situation humaine accorde plus d'attention aux expériences de développement au sein des familles d'origine, quelle que soit leur forme, qu'aux communautés dans lesquelles elles grandissent. Les critiques récentes de la théorie de l'attachement attirent l'attention sur les facteurs culturels qui remettent en question les mesures de la sécurité de l'attachement WEIRD (Western, Educated, Industrialised, Rich, and Democratic) basées sur les hypothèses familiales WEIRD et soulignent plutôt l'importance de la confiance pour le bien-être individuel et communautaire. La musique fait partie du réseau de communication de toutes les sociétés, et on peut dire qu'elle précède le langage pour ce qui est de relier et de séparer les gens. Cette contribution exploratoire examinera le rôle que la musique, et le jazz en particulier, peut jouer dans la communication, en considérant à la fois son potentiel de connexion et de perturbation au sein des familles et des communautés. À l'aide d'une illustration clinique, elle considérera le jazz comme une métaphore de la psychanalyse de couple.

¹ L'article original "*Blue heaven: jazz as connector and disrupter in family and community relationship*" est publié dans *Couple and family psychoanalysis* (2020), 10, 1: 72-86.

* Consultant en Psychothérapie Psychanalytique du Couple et Senior Fellow du Tavistock Institute of Medical Psychology, à Londres. Rédacteur en chef de la revue internationale anglophone *Couple and Family Psychoanalysis* et membre du comité de rédaction de la *Review of Couple and Family Psychoanalysis*. Auteur de nombreux articles; pratique clinique et pédagogique à St Albans. christopher.clulow@outlook.com



Mots-clés: jazz, psychanalyse, attachement, culture, psychothérapie de couple et de famille.

Summary. *Blue heaven: jazz as connector and disrupter in family and community relationship*

Psychoanalytic understanding of the human predicament pays more attention to developmental experiences within families of origin, of whatever form, than to the communities in which they grow up. Recent critiques of attachment theory draw attention to cultural factors that question measures of attachment security based on WEIRD (Western, Educated, Industrialised, Rich, and Democratic) family assumptions, and emphasise instead the significance of trust for individual and community well-being. Music forms part of the communications web in all societies, and arguably precedes language in connecting and separating people. This exploratory contribution will consider the role music, and jazz in particular, can play in communication, considering both its connective and disruptive potential within families and communities. Using clinical illustration, it will consider jazz as a metaphor for couple psychoanalysis.

Keywords: jazz, psychoanalysis, attachment, culture, couple and family psycho-therapy.

Resumen. *El jazz como factor de conexión/disgregación de las relaciones familiares y comunitarias*

La comprensión psicoanalítica de la condición humana le presta más atención a las experiencias que se desarrollan dentro de las familias de origen que a las que acontecen en las comunidades en las que crecen los individuos. Recientes críticas a la teoría del apego, en cambio, ponen el acento sobre factores culturales que cuestionan las medidas de seguridad del apego basadas sobre la asunción de los roles familiares WEIRD (Western, Educated, Industrialised, Rich, and Democratic) y subrayan la importancia de la confianza para el bienestar individual y comunitario. La música forma parte de la red de comunicación de todas las sociedades y probablemente antecede al lenguaje conectando y separando las personas. Este trabajo exploratorio toma en cuenta el rol que la música y, en particular, el jazz, puede jugar en la comunicación, considerando ya sea su potencial para conectar como para molestar/perturbar el ámbito de las familias y de las comunidades. Basándose en una viñeta clínica, el jazz será visto como una metáfora del psicoanálisis de pareja.

Palabras clave: jazz, psicoanálisis, apego, cultura, psicoterapia de pareja y familia.



Introduction

My Blue Heaven, un standard du jazz composé en 1924 par Walter Donaldson, a été enregistré pour la première fois par un trio composé à la hâte d'un piano, d'un siffleur et d'une chanteuse. Il s'est ensuite vendu à des millions d'exemplaires et est entré en 1978 au Grammy Hall of Fame. Les paroles de George Whiting décrivent une scène familiale: «... un visage souriant, une cheminée, une chambre douillette, un petit nid qui se niche là où les roses fleurissent. Molly et moi, et le bébé font trois, Nous sommes heureux dans mon Paradis bleu».

Le foyer est souvent présenté comme un havre de paix dans un monde sans cœur, un lieu d'abri offrant une protection contre les tempêtes de la vie, un endroit où se trouve la famille et où l'on peut fonder une famille. Peu importe les perturbations que les bébés apportent dans la vie des couples, ou les réalités cauchemardesques parfois associées au fait de grandir dans une famille, l'image béate évoquée dans ce standard de jazz est un casse-tête. Ironiquement, plus la réalité familiale est difficile, plus l'image est populaire; tel est le pouvoir de l'idéalisation.

The head²

Une femme des Caraïbes, appelons-la Molly³, a conçu un fils, appelons-le Lee, qui est né gravement handicapé. On ne s'attendait pas à ce qu'il vive au-delà l'enfance. Les médecins sont d'avis qu'il doit rester dans un environnement hospitalier, et la famille et la famille élargie sont d'accord. Au-delà, ils considèrent l'adoption comme la solution. Molly refuse, déterminée à s'occuper de Lee elle-même. Elle rencontre un homme d'une famille voisine, appelons-le Malik, qui, à ses yeux, a une qualité extraordinaire: contrairement à sa famille qui ignore son petit garçon, le pensant incapable de communiquer, cet homme se lie à lui. L'intérêt était réciproque. Malik a le sentiment d'avoir été choisi par Lee, "et c'est tout". Molly est heureuse. Le couple se marie, partageant l'engagement de donner à leur fils la meilleure chance possible dans la vie.

Avancez de trente ans. Molly et Malik me consultent, moi, un thérapeute de couple. Le moment de leur démarche est lié au fait qu'ils trouvent de plus en plus difficile de s'occuper de Lee à la maison. L'effort physique que représente la gestion des

² La "tête" en jazz est utilisée pour désigner le premier chorus d'un morceau de musique, contenant généralement la mélodie principale dont émaneront les improvisations ultérieures.

³ Je tiens à remercier "Molly" et "Malik" pour leur générosité en m'autorisant à m'inspirer de mon expérience de leur thérapie dans cet article, ainsi que pour les commentaires utiles qu'ils ont faits à la lecture du texte.



palans et de tous les autres accessoires nécessaires pour fournir à un homme adulte les soins dont un bébé a besoin est trop important pour eux⁴.

Molly en est persuadée et pense que le moment est venu de trouver une solution de garde à temps plein pour lui. Malik est silencieux; son assentiment est discret. Ils acceptent la proposition d'une thérapie de couple pour réfléchir à cette zone de conflit potentiel entre eux.

Parler ensemble est souvent difficile. Molly parle, tandis que Malik reste silencieux, parant à ses tentatives et aux miennes de le faire parler. Un modèle émerge dans lequel Molly agit comme la voix, la mémoire et le biographe de son mari ainsi que d'elle-même. Cela la frustre. Elle a l'impression qu'en les représentant tous les deux, elle perd sa relation avec lui. Malik, en revanche, semble satisfait de cet arrangement. Pour moi, c'est comme écouter un son stéréophonique lorsque la connexion avec l'un des haut-parleurs a été perdue. Molly et moi sommes connectés l'un à l'autre, mais la voix de Malik est à peine audible.

À la maison, le triangle fonctionne différemment. Malik s'est autoproclamé le principal responsable de la prise en charge de leur fils. Lee est une présence fougueuse à la maison et, bien qu'il ne puisse pas parler, il communique très efficacement ce qu'il aime, ce qu'il n'aime pas et l'attention dont il a besoin. Les deux parents sont très attentifs à ces communications, mais c'est Malik qui est le premier à y répondre. Le père et le fils ont un lien étroit l'un avec l'autre et peuvent communiquer sans mots. Une chose qui les relie est leur appréciation commune du jazz, un moyen qui, pour eux, transcende et remplace le langage. Il y a un rythme et une routine dans leur façon d'écouter, et une entente implicite entre eux sur les musiciens qu'ils veulent entendre. Le jazz qu'ils écoutent a tendance à être abstrait, inaccessible à tous en dehors d'une coterie spéciale de connaisseurs. Cette sorte de connexion "paradis bleu" entre eux peut être considérée comme une relation idéalisée. Si le jazz relie Malik et Lee, il perturbe la relation entre Malik et Molly, lui donnant souvent le sentiment d'être le membre exclu de leur trio.

Le jazz, dont on pense qu'il dérive du mot "jass" ou "jasm", qui désigne en argot le sexe orgasmique (Neate, 2002, p. 15), n'a pas été très présent dans la relation récente du couple. Une fois, des années auparavant, Malik avait invité Molly dans un club pour écouter un groupe. Elle avait amené une amie, et les deux femmes avaient parlé ensemble pendant une bonne partie du concert. Il n'a pas aimé cela, s'attendant à ce qu'elles soient attentives à la musique et non l'une à l'autre. L'invitation n'a pas été renouvelée.

⁴ En anglais: *The physical strain of managing hoists and all the other paraphernalia needed to provide a fully-grown man with the care needed by an infant is proving too much for them*



Improvisations du thérapeute

Ma compréhension initiale de la “partition”, la structure dynamique de leur relation à partir de laquelle je pouvais improviser en tant que thérapeute, était que le futur départ de leur fils du foyer familial laissait le couple face à une absence dans leur mariage. Qu’auraient-ils en commun une fois qu’ils n’auraient plus leur temps à consacrer aux soins de leur fils? À bien des égards, leur mariage avait été fondé sur leur union en tant que parents; leur partenariat était passé au second plan. Je pensais que l’intérêt de venir me voir, moi, un thérapeute de couple, était de les aider à donner la priorité à leur relation alors que beaucoup de leurs responsabilités parentales allaient probablement prendre fin.

Je pensais que leur anxiété à l’idée d’être un couple avait été accentuée par les pertes récentes subies par Malik, notamment la mort de sa mère et la douloureuse rupture familiale qui s’est ensuivie, ainsi que sa relation étroite avec une autre femme. Molly a été bouleversée par cette situation, qui a fait naître des sentiments d’injustice, de colère et de perte. J’ai pensé que le jazz était peut-être pour Malik un refuge contre ce conflit, et la base d’une relation compensatoire idéalisée avec Lee – une zone sans conflit du type “paradis bleu”. Je me suis également demandé si son comportement n’avait pas été un moyen de partager les sentiments ambivalents envers sa mère décédée, entre sa femme, qu’il avait évitée, et l’autre femme, qu’il avait idéalisée.

J’étais curieux de savoir quel rôle le handicap et la différence avaient joué dans leur rapprochement en tant que couple. Je pensais qu’au départ, Molly s’était farouchement identifiée à la vulnérabilité de Lee, une différence qui a joué un rôle en l’aidant à se séparer d’une famille exigeante. Pour Malik, qui avait été considéré comme muet sélectif dans son enfance, j’ai pensé qu’il y avait peut-être un sentiment de parenté avec leur fils sans langage, ressuscitant inconsciemment un aspect de la relation qu’il avait avec sa mère, dans laquelle elle seule devait savoir qu’il n’était pas muet. Le jazz était un exemple de cette relation spéciale et privée. Molly et Malik étaient tous deux des enfants de la troisième génération “Windrush”⁵, dont les parents avaient quitté les Antilles après la Seconde Guerre mondiale pour vivre en Angleterre. Les racines familiales étaient profondes et étroitement liées. Celles de Malik étaient peu connectées. Je me suis dit qu’elle était peut-être attirée par un homme qui semblait autonome et étranger, ce qui lui permettait d’échapper aux forces centrifuges de sa propre famille. Pour lui, je me demandais si Molly et sa famille unie offraient le fantasme d’un foyer, peut-être une sorte de “paradis” exempt de la tristesse de la perte. En tant que couple, j’ai pensé que chacun pouvait être inquiet de ne pas trop dépendre de l’autre: elle de peur d’être utilisée; lui de peur d’être rejeté.

⁵ The Empire Windrush est le bateau qui a quitté Kingston, en Jamaïque, en 1948 pour amener des migrants en Angleterre où ils pouvaient exercer leurs droits de citoyens britanniques.



D'après mon expérience avec Molly et Malik, j'ai pensé que les deux partenaires seraient plus à l'aise pour donner que pour recevoir des soins. Malik était difficile à engager, et je me sentais souvent redondant en tant que thérapeute avec lui. Il est né à la Barbade et s'est séparé de sa mère à l'âge de quatre ans lorsque celle-ci a émigré en Angleterre; ses parents s'étaient déjà séparés auparavant, et le père avait disparu de la scène. Sa mère revenait parfois à la Barbade, mais Malik et elle ne se sont retrouvés que lorsqu'il est arrivé en Angleterre à l'âge de quatorze ans.

Il décrit les séparations avec sa mère d'une manière qui me fait "grimacer" mais qui ne semble pas l'affecter. Dans son monde, les événements se produisaient "simplement", c'étaient des choses sur lesquelles il n'avait aucun contrôle et auxquelles il ne pensait jamais. Il vivait avec sa grand-mère maternelle qui le laissait à son propre sort, et elle semblait relativement peu préoccupée par le temps qu'il passait seul et loin d'elle. Il gravitait autour de sa grand-mère paternelle et d'une tante, qui s'intéressaient à lui. Mais pour l'essentiel, il s'occupe de lui-même, parle peu et se place en dehors de l'orbite des autres. Lorsqu'il parlait de son enfance, il prenait à la légère les expériences qu'il avait vécues, et signalait un message "ne pas entrer" qui m'empêchait d'improviser autour de l'austérité de sa mélodie. Cela m'a amené à m'interroger sur l'exclusion de Molly du couple Malik-Lee et à me demander si, inconsciemment, cela ne provoquait pas chez elle des sentiments de manque d'importance émanant de sa propre expérience. En termes d'attachement, je pensais qu'il réagissait à la situation étrange du cabinet de consultation d'une manière qui suggérait un état d'esprit de rejet, supprimant tout ce qui pouvait activer une émotion douloureuse. Je me suis également demandé si une histoire de traumatisme ne l'empêchait pas de faire ce que la thérapie pourrait lui demander – s'engager avec les "bleus" de son passé.

Molly était très différente. Née en Angleterre de parents originaires de St Lucia, elle était accessible, sensible à sa propre expérience émotionnelle, capable de lire entre les lignes et engagée à faire fonctionner la thérapie, même si elle était conçue pour lui plutôt que pour elle. Je me sentais capable de reprendre les expériences qu'elle décrivait, et elle répondait et réagissait de manière à faire avancer les choses entre nous. Cela m'a fait penser que si elle s'était autrefois enfermée dans des relations familiales enchevêtrées, elle avait été capable de s'en extraire et avait maintenant une perspective solidement attachée à sa vie et à ses relations. Cela ne lui facilitait pas nécessairement la tâche lorsqu'elle se demandait si leur mariage avait un avenir ou non.

Alors que mon attention était concentrée sur un modèle interactif dans lequel Molly était attirée dans un rôle quasi maternel pour s'occuper de Malik (ce qu'il semblait silencieusement demander et résister), et qu'il faisait quelque chose de similaire avec leur fils, le couple improvisait autour de leur expérience de manière différente et intéressante.



Improvisations de couple

La première chose que j’ai apprise, c’est que les membres actifs de leur famille comprenaient non seulement les parents vivants mais aussi ceux qui étaient morts - leurs ancêtres. Malik était plus enclin à se tourner vers ces personnages que vers ses parents vivants pour obtenir de l’aide et des conseils. De l’extérieur, cela ressemblait à de l’autosuffisance, peut-être motivée culturellement et psychologiquement par la conviction que reconnaître ses besoins était un signe de vulnérabilité. Mais de son point de vue, il n’était pas seul: ces membres de la famille ancestrale étaient aussi réels que des personnes vivantes. Il n’y avait aucune perte pour lui, car ceux qui étaient morts continuaient à être présents et disponibles. Les problèmes familiaux étaient compris par Malik comme un déséquilibre des relations sur lequel les ancêtres pouvaient agir pour rétablir l’équilibre. Le sanctuaire familial symbolisait un point de rencontre entre le monde des vivants et celui des morts, et c’était une marque d’amélioration du mariage lorsque Malik invitait sa femme à l’accompagner au sanctuaire familial.

Pour Molly, la situation est un peu différente. Les membres de sa famille la considéraient comme une guérisseuse, une personne dotée de pouvoirs spéciaux, et donc très demandée par eux. Ils considéraient que ces pouvoirs ont été hérités de sa mère et, en ce sens, elle est aussi un point de contact entre les vivants et les morts. Dans sa famille, les anciens, ainsi que les ancêtres, étaient consultés pour résoudre les conflits, et son père était connu pour sa capacité à se souvenir de tous les membres de la famille, passés et présents, et de leurs relations mutuelles, créant ainsi un sentiment de soi comme quelque chose de fermement situé dans une communauté. À sa manière, Molly a également relié les individus à l’expérience collective. Elle m’a raconté comment les membres d’une famille pouvaient se saluer en posant la question suivante: “Comment vas-tu dans ton corps?”, et comment un parent lui a dit que “ses paumes étaient collantes, son cœur s’emballait et sa respiration était faible” alors qu’elle montait dans un avion. Molly a donné une forme émotionnelle à cette expérience en la nommant anxiété, transformant ainsi une expérience corporelle individuelle en une expérience collective et affective. Malik ressentait le stress comme des douleurs dans le cou ou dans la poitrine, et reposait parfois sa tête sur l’épaule de Molly pendant quelques minutes pour se “recharger” lorsqu’il sentait son énergie diminuer. Le soutien physique et la reconnaissance de son état émotionnel par Molly lui permettaient de retrouver son équilibre émotionnel.

La deuxième chose que j’ai apprise, c’est que leurs modes de relation avaient été influencés par l’histoire culturelle. Malik venait de la Barbade, qui avait été colonisée par les Anglo-Écossais. Ceux-ci avaient brisé les réseaux communautaires et tenté d’effacer les traditions culturelles, engendrant un profond sentiment de méfiance. Cela a préparé le terrain pour une culture de l’autosuffisance qui percevait la dépendance comme une forme de vulnérabilité personnelle, voire



de faiblesse. Il m'a dit que les Barbadiens étaient généralement passifs par tempérament, mais qu'avec ses proches, il évitait la colère car la distinction entre se sentir en colère et agir violemment pouvait être fragile. Il pensait qu'il était prudent de se tenir à l'écart des conflits potentiels. Molly ajoute que l'héritage de l'esclavage a laissé aux hommes un sentiment de dépression, d'impuissance et d'absence. "Pourquoi les femmes barbadiennes se mettent-elles en colère, demande-t-elle?" "Parce que les hommes ne sont pas là", a-t-elle répondu à sa propre question. Dans sa ville natale de Sainte-Lucie, les envahisseurs français et espagnols n'avaient pas perturbé les coutumes et pratiques locales, préservant une culture communautaire qui rendait parfois difficile le fait de quitter le groupe et d'exercer un choix individuel. L'importance du traumatisme intergénérationnel et de la culture pour Molly et Malik ne surprendra pas ceux dont la pratique clinique avec les familles s'inspire de la théorie du lien (Scharff et Palacios, 2017).

La dimension culturelle de leur histoire me mettait mal à l'aise. En tant qu'Anglais blanc, je me suis demandé si je ne risquais pas d'incarner une présence asservissante, colonisatrice et dépossédante, et si je ne risquais pas de réduire leur expérience à quelque chose qui ne peut être compris que de mon point de vue. Mon malaise a été renforcé par le fait que les préjugés raciaux et l'hostilité envers les immigrés ne sont pas seulement un phénomène historique, mais aussi une préoccupation très vivante et actuelle au Royaume-Uni.

Pendant notre rencontre, il est apparu que le Ministère de l'Intérieur avait dépossédé et expulsé des Antillais qui avaient émigré en Angleterre pendant les années du Windrush lorsqu'ils ne pouvaient pas produire les papiers requis pour justifier leur présence, quelle que soit la durée de leur séjour dans le pays. Je me suis demandé quelles seraient les conséquences pour eux de me faire confiance et de risquer de protester dans la salle de consultation. Et pourrais-je être empêchée de présenter un point de vue différent de peur que cela ne crée de la méfiance et une division entre nous? Une bonne partie de la thérapie s'est écoulée avant que l'histoire de l'esclavage n'apparaisse dans nos discussions, et je pense que cela a permis de développer la confiance entre nous. En fait, j'évaluerais le résultat de la thérapie en termes de confiance croissante dans la thérapie et entre les partenaires, autant que de changement dans leur sécurité d'attachement.

Confiance et sécurité d'attachement

La théorie de l'attachement met l'accent sur l'importance de la relation mère-enfant pour le développement ultérieur de l'enfant. Elle part des besoins du nourrisson et identifie la sensibilité maternelle comme un élément clé pour promouvoir la sécurité de l'attachement du nourrisson (Ainsworth *et al.*, 1978; Bowlby, 1969). L'accessibilité, l'acceptation et la coopération sont les caractéristiques comportementales de la sensibilité maternelle; l'ignorance, le rejet ou l'intrusion



dans la vie du nourrisson sont des symptômes d'un comportement insensible (Ainsworth *et al.*, 1974).

Un certain nombre de problèmes ont été identifiés avec cet argument de la sensibilité maternelle. Premièrement, les méta-analyses du comportement maternel suggèrent une association plus faible entre la sensibilité maternelle et la sécurité de l'attachement que celle proposée par Ainsworth (par exemple, De Wolff et Van IJzendoorn, 1997). Deuxièmement, l'environnement maternel est peu pris en compte pour expliquer les variations des niveaux de sensibilité maternelle. Les conflits familiaux, l'absence de soutien de la part de la famille et des réseaux sociaux, la pauvreté matérielle, la politique gouvernementale et la stigmatisation sociale peuvent miner la sensibilité des parents, même les plus attentionnés, comme le montre de façon saisissante le film *I, Daniel Blake*, réalisé par Ken Loach en 2016. Troisièmement, définir la sécurité de l'attachement comme le résultat d'une relation monotrope, organisée de manière dyadique, ne reconnaît pas les différents types de systèmes de soins qui contribuent aux résultats du développement, ni la variété des formes familiales dont ils émanent. Et puis il y a la question de la culture. La sensibilité maternelle est une construction culturelle. Les moyens par lesquels elle est mesurée sont des produits de la psychologie occidentale de la classe moyenne, ce qui a été appelé la psychologie WEIRD (Henrich *et al.*, 2010) - blanche, éduquée, industrialisée, riche, démocratique - en raison de son biais culturel en faveur de la promotion de l'autonomie de l'individu, un biais qui provient d'études représentant seulement 12% de la population mondiale. Utilisez la procédure de la "Situation Étrange" pour évaluer la santé mentale de nourrissons en Indonésie, au Cameroun ou à Porto Rica et vous ne pourrez pas vous en sortir. Les pratiques d'éducation des enfants s'adaptent aux facteurs socioculturels et économiques de l'environnement, et si l'image prototypique de la sécurité de l'attachement du nourrisson représente une mère et un nourrisson tournés l'un vers l'autre, il existe une autre image dans laquelle la mère tient son nourrisson alors qu'il est tourné vers l'extérieur, le sensibilisant aux menaces extérieures et lui apprenant à qui il peut faire confiance dans son environnement social.

Pour être juste, Bowlby a distingué trois niveaux d'adaptation. Premièrement, l'adaptation évolutive est universelle chez les humains, puisque les systèmes d'attachement et de soins fonctionnent de concert pour protéger les nourrissons contre les prédateurs et optimiser leurs chances de survie. Deuxièmement, le niveau d'adaptation ontogénétique - l'adaptation aux circonstances familiales et environnementales uniques dans lesquelles se trouvent les enfants - sera considérablement affecté par la qualité des soins parentaux, qui, à leur tour, peuvent avoir des modèles intergénérationnels cohérents (puisque les individus ne peuvent généralement donner en tant que parents que ce qu'ils ont reçu en tant qu'enfants). Dans ce contexte, des modèles d'attachement insécurisés organisés peuvent être adaptatifs à l'environnement de soins. Troisièmement, ce qui constitue une adaptation saine est influencé par des facteurs socioculturels qui contribuent à



définir la nature de la santé de différentes manières pour différentes communautés. Étant donné que des émotions négatives sont suscitées chez les soignants lorsque leurs efforts de protection ne sont pas couronnés de succès, la définition culturelle de ce qui constitue ou non un soin réussi est susceptible de constituer une partie importante de l'environnement auquel les parents et leur progéniture doivent s'adapter.

La définition socioculturelle du comportement adaptatif se concentre sur la manière dont les communautés socialisent les enfants, et il existe d'importantes variations dans l'identité des acteurs clés de ce processus (parents biologiques, sociaux ou allo), dans la manière dont la sensibilité est transmise et dans ce qui constitue une adaptation saine dans différents contextes socioculturels. D'un point de vue culturel, le défi universel de la socialisation pourrait ne pas être de promouvoir un attachement sûr tel que défini par les mesures occidentales, mais d'apprendre à qui faire confiance et ce qui constitue un comportement social approprié. L'attachement n'est qu'un des nombreux "dispositifs culturellement acquis" (Konner, 2010) impliqués dans la socialisation de la confiance et de la sécurité, et le défi consiste à comprendre comment «ces processus forment une chorale dans chaque communauté culturelle locale et chaque situation familiale, une chorale avec de nombreuses chansons et paroles différentes dans de nombreux idiomes différents et merveilleux» (Weisner, 2014, p. 267 – *traduction de l'anglais original*). La théorie de l'attachement (et d'autres théories qui informent la pratique psychothérapeutique) peut signifier ni plus ni moins qu'une idéologie culturelle (Levine, 2014), bien qu'à mesure que la base de recherche s'élargit: «les études interculturelles disponibles n'ont pas réfuté les conjectures audacieuses de la théorie de l'attachement sur l'universalité de l'attachement, la normativité de l'attachement sécurisé, le lien entre les soins sensibles et la sécurité de l'attachement, et les résultats de l'attachement sécurisé chez l'enfant compétent» (Mesman *et al.*, 2016, p. 871 – *traduction de l'anglais original*).

Les sociétés cosmopolites englobent un éventail de contextes socioculturels, ce qui entraîne des différences normatives au sein des communautés ainsi qu'entre elles, auxquelles les familles doivent s'adapter. Cela peut constituer un défi particulier pour le monde WEIRD. La richesse qui génère et tolère diverses structures familiales entraîne également des migrations et des inégalités socio-économiques qui affectent l'équilibre entre les facteurs de risque et de protection ayant un impact sur la sécurité de l'attachement et la confiance. Ce que l'on appelle la confiance épistémique, c'est-à-dire la conviction que «ce que le soignant essaie de transmettre est pertinent et significatif et qu'il faut s'en souvenir» (Bateman et Fonagy, 2016, p. 24 – *traduction de l'anglais original*), pourrait être un marqueur de santé plus fiable que la sécurité de l'attachement mesurée par les moyens occidentaux conventionnels. L'implication pour la santé mentale communautaire est alors d'étendre l'éventail de nos préoccupations pour inclure les systèmes de sens internes et externes concurrents dans le façonnement d'un environnement



écologiquement durable, qui protège contre les ravages de la pauvreté et de la mauvaise santé, et qui favorise la sécurité par l'établissement de relations dignes de confiance (Carlson et Harwood, 2014).

Le jazz, connecteur et perturbateur

L'histoire du jazz fournit une toile de fond qui serait très familière à Molly et Malik. Ce qui est raconté à Sainte-Lucie et passé sous silence à la Barbade a des racines culturelles et psychologiques.

Expliquer le rôle perturbateur de Molly et de Malik dans leur mariage uniquement en termes d'attachement reviendrait à négliger les facteurs socioculturels intergénérationnels qui influencent les hypothèses sur la "normalité" des modèles d'éducation des enfants qu'ils ont connus et les circonstances dans lesquelles ils sont apparus. Expliquer le rôle perturbateur du jazz dans le mariage de Molly et Malik uniquement en termes de relation de couple reviendrait également à minimiser d'autres facteurs en jeu.

Le jazz a une fière histoire de connexion entre les dépossédés et les désavantagés. Ses racines afro-américaines résultent de la traite des esclaves, qui capturait et transportait des Africains noirs loin de leur patrie pour en faire la propriété des Américains blancs qui les utilisaient comme main-d'œuvre forcée. Congo Square, à la Nouvelle-Orléans, est souvent considéré comme le berceau du jazz, l'endroit où les Africains asservis se réunissaient pendant leur jour de congé, parfois avec des Américains indigents, pour le Mardi Gras annuel, se connectant les uns aux autres par la musique et la danse. Le jazz a fourni un nouveau langage à la diaspora des Noirs américains, comblant les différences linguistiques grâce à un processus collectif spontané qui impliquait les interprètes et le public dans l'acte de composition. Ce langage a permis de relier et de responsabiliser ceux dont la survie et l'identité étaient vulnérables avec d'autres personnes qui reconnaissaient, comprenaient et partageaient cette expérience.

Il y a une demande élémentaire de connexion dans la nature appel-réponse d'une grande partie du jazz, en particulier la tradition gospel, qui était et reste enracinée dans la religion. Il s'agit d'une forme de conversation inclusive, qui implique d'écouter et de répondre à la fois à soi-même et aux autres; c'est un moyen non écrit et impromptu de se connecter affectivement. Une image analogue tirée de la psychologie du développement serait la séquence interactive appel-réponse entre une mère et son enfant, qui se répète avec différents niveaux d'intensité pour créer et modérer l'excitation et le plaisir mutuel. Des modèles similaires sont évidents dans la façon dont les couples interagissent, la déclaration d'un partenaire invitant l'autre à répondre. L'absence de réponse, qu'il s'agisse d'une réponse lente et silencieuse à une invitation animée ou d'une réponse rapide et emphatique à une invitation soigneusement mise en sourdine, peut être frustrante lorsqu'elle indique



que les partenaires ne parviennent pas à trouver un rythme mutuellement acceptable dans leur conversation.

L'un des traits distinctifs du jazz est l'importance qu'il accorde à l'improvisation. Il permet aux musiciens de devenir des compositeurs dans l'acte même de la performance. Leur tâche n'est pas d'interpréter, par le tempo et l'expressivité, des notes qui ont été notées par d'autres, mais de créer une notation et un rythme pour eux-mêmes. Dans ce contexte, la création musicale est au mieux un processus démocratique, chaque joueur recevant des signaux des autres, y compris de son public. En général, le point de départ est de se réunir pour interpréter une mélodie bien connue et identifiable qui est reconnue par les joueurs et le public et qui les engage. Chaque musicien, séparément ou ensemble, improvise sur la mélodie, avec pour seule contrainte la séquence temporelle et la structure des accords, qui fournissent un échafaudage pour toute direction d'improvisation que les musiciens pourraient être amenés à prendre. Le morceau se termine par leur réunion autour de la mélodie originale. Le blues à douze mesures en est l'exemple le plus simple, car il ne requiert guère plus que la capacité de se déplacer entre trois accords en 4/4, une forme d'expression musicale économique mais très efficace (Clulow, 2003). Même les contraintes de signature temporelle et de mélodie thématique ont été supprimées dans les formes avant-gardistes de ce processus créatif: *A Love Supreme* de John Coltrane ou *Kind of Blue* de Miles Davis s'écartent des formes traditionnelles évolutives du jazz en ce qu'ils ne tiennent pas compte des signatures de clés, des accords et des rythmes conventionnels, afin de permettre aux musiciens d'intuitionner simplement la hauteur et le temps d'eux-mêmes et des autres. Sapien (2012) compare cela à l'appel de Bion aux thérapeutes pour qu'ils se libèrent de la mémoire et du désir afin de s'engager dans les expériences du moment dans le cabinet de consultation.

Malik m'a écrit après la thérapie à propos de sa lecture existentielle du jazz et de sa signification relationnelle:

“L'avantage de ne pas dépendre de la parole est que l'on s'adapte à l'énergie et au son ; ce sont vos hauts et vos bas. La danse est un sous-produit si vous avez l'agilité nécessaire. Le jazz ne suit pas de règles, il s'agit d'une tentative de connexion avec les vents supérieures, il y a une série de notes, linéaire au départ, et puis il y a cette réfraction. Cette réfraction reflète l'interconnexion de tout. Encore une fois, il faut avoir les yeux et les oreilles pour en faire l'expérience. Miles vous emmène en voyage, dans les hauts et les bas des émotions. Sun Ra et Wayne Shorter vous emmènent dans le cosmos, ils produisent ces notes qui reflètent cette réfraction, mais la fragilité du corps humain et la technologie rendent difficile le maintien de ces notes. Que cherchons-nous ? Il y a un espace intérieur enraciné dans le néant qui a son propre son que nous essayons d'atteindre. Souvent, lorsque les musiciens n'y parviennent pas, après s'être lancés dans l'aventure, Lee rit, alors nous devons en essayer un autre. D'où notre exploration du jazz improvisé/expérimental”.



En plus de connecter, le jazz peut perturber, parfois de manière délibérée. Le blues s'appuie sur la création de tensions dissonantes pour communiquer l'adversité de la vie - vivre, aimer, perdre - dont la résolution peut parfois apporter réconfort et libération. Les marches jouées des cortèges funéraires d'antan remettaient en question et confondaient la douleur du deuil. Les communautés peuvent être liées par la ségrégation, l'identité étant renforcée en creusant un fossé entre "nous" et "eux" - un processus qui peut compenser le sentiment d'être coupé du courant dominant. Le courant dominant peut être constitué de parents qui n'apprécient pas les goûts musicaux de leur progéniture, de factions politiques qui considèrent la libre expression comme subversive à leur cause (comme en témoignent les tentatives d'éradication du jazz dans l'Allemagne nazie), d'un racisme dominant qui craint la diversité culturelle et cherche à faire de la ségrégation, un establishment classique qui considère le jazz comme une forme musicale inférieure, ou même les puristes du monde du jazz qui refusent tout ce qui s'écarte de leur compréhension de cette forme d'art, car le jazz peut aussi être un perturbateur de groupe. L'histoire du jazz est inscrite par ceux qui ne se sont pas laissés contraindre par les conventions, y compris les conventions du jazz lui-même. Le jazz a un aspect anarchique, contestataire, refusant d'être authentifié par autre chose que les individus qui lui donnent forme.

Danser sur la musique

On peut établir une analogie entre les séances de thérapie et l'interprétation du jazz. Une fois que les joueurs sont réunis, c'est à l'un d'entre eux d'ouvrir le bal, de lancer un appel qui incite les autres à répondre. Les réponses qui suivent ont souvent été jouées de nombreuses fois auparavant, et la "musique" de la séance peut être peu créative. Le degré de connexion entre les joueurs varie d'une session à l'autre et à l'intérieur d'une même session, tout comme le tempo et le volume interactif, ce qui reflète l'évolution des expériences affectives et des états d'esprit. Lorsqu'on se sent en sécurité, on est ouvert à l'écoute et à la réponse aux signaux des autres, ainsi qu'à l'improvisation autour de thèmes émergents, de sorte que l'expérience qui en résulte devient une création affectivement accordée de tous les participants. Une sécurité sous-optimale peut restreindre les actes d'appel et de réponse, ou encourager une réaction excessive aux appels des autres, perdant ou exagérant la voix distinctive des joueurs et réduisant ainsi la polyphonie et l'équilibre de la session. Des associations traumatisantes peuvent perturber ou supprimer les contributions de certains, affectant leur capacité à jouer un rôle coordonné dans le déroulement de la session. Mais dans tous ces scénarios, il existe un potentiel pour des *moments de rencontre* (Stern, 2004), où les joueurs se connectent les uns aux autres, ce qui donne lieu à de nouvelles interprétations de thèmes familiaux.



Les thérapeutes décrivent souvent les interactions dans les relations de couple et de famille comme une danse, et leur rôle est d'aider à développer un mouvement entre les partenaires qui améliore leurs adaptations à leurs propres capacités et à celles de l'autre (voir, par exemple, Johnson, 2004). La plus décrite de ces adaptations est peut-être le mouvement cha-cha poursuivant/poursuivi, dans lequel la sécurité est recherchée par des tentatives d'engagement ou de déconnexion avec les autres. Il n'y a pas de danse sans musique. Si la musique et le langage présentent certaines similitudes - tous deux s'appuient sur le phrasé, le ton, la modulation, le rythme et la mélodie pour communiquer un sens - la musique véhicule expressément l'émotion. Dans les arts du spectacle, la partition donne aux paroles et aux actions des acteurs un punch émotionnel supplémentaire. Sans musique, la danse perd son contexte et son impact.

On dit que la musique «... est probablement l'ancêtre du langage et qu'elle est apparue en grande partie dans l'hémisphère droit [du cerveau], où l'on s'attendrait à voir apparaître un moyen de communication avec les autres, favorisant la cohésion sociale» (McGilchrist, 2009, p. 105 – *traduction de l'anglais original*). Le langage requiert des capacités cérébrales pour accueillir un lexique de mots et un appareil vocal développé pour les transmettre. Les grognements, gémissements et ricanements doivent être affinés pour devenir des symboles de ce qu'ils représentent, et ensuite articulés comme un langage. Les sons non verbalisés ont une syntaxe moins évoluée que la parole, mais ils constituent un moyen puissant de transmettre des émotions, comme le cri qui peut avertir de la présence d'un prédateur ou le gloussement qui peut signaler un plaisir partagé. Mais la musique, comme le langage, est aussi un moyen sophistiqué de produire et de moduler le son, et elle peut être considérée comme une sorte de langage, ou du moins comme son pendant, particulièrement apte à transmettre des émotions.

Sur le plan du développement, les nourrissons sont sensibles aux sons et aux rythmes bien avant d'acquérir le langage. Même avant la naissance, ils vivent dans un: «studio d'enregistrement prénatal, où la section syncopée du rythme cardiaque de la mère accompagne en permanence son soprano archaïque. Parce que cette expérience traverse toutes les cultures, demeurant dans le ventre de la mère, elle hante tout l'espace des traditions mondiales en musique, rappelant l'adulte [...] à ce sens originel de l'espace acoustique». (Peck, 2012, p. xiv – *traduction de l'anglais original*).

On peut trouver de nombreuses variations dans l'imitation réciproque des sons qui constitue la première forme de communication entre les nourrissons et leurs parents - la prosodie de la parole - mais dans tous les cas, ces proto-conversations ont plus à voir avec la promotion d'une expérience de connexion et de lien qu'avec l'acquisition de mots. Cette expérience peut se prolonger à l'âge adulte, puisque les gens se pressent dans les salles de concert, les festivals de rock et les concerts de jazz pour renforcer le sentiment de connexion avec eux-mêmes et avec les autres. La musique atteint des parties que le langage ne peut pas toucher. Son pouvoir de



relier les personnes souffrant de démence, de surmonter les stigmates de la criminalité et de traiter le traumatisme d'une communauté a été illustré dans les médias populaires et les revues scientifiques. Sacks (2007) a suggéré que quelque chose de plus pourrait se produire: «Le rôle primordial de la musique est dans une certaine mesure perdu aujourd'hui, alors que nous avons une classe spéciale de compositeurs et d'interprètes, et que le reste d'entre nous est réduit à une écoute passive. Il faut se rendre à un concert, dans une église ou à un festival de musique pour retrouver l'excitation et les liens collectifs de la musique. Dans une telle situation, il semble y avoir une véritable liaison des systèmes nerveux» (p. 47 - *traduction de l'anglais original*).

Dans quelle mesure pouvons-nous considérer le processus psychanalytique comme une sorte de musique ou de danse, une activité collective et non utilitaire qui favorise le lien social et même la liaison des systèmes nerveux? En explorant cette question, Knoblauch (2000) cite le fondateur de la théorie des relations d'objet décrivant le processus analytique traditionnel plus comme un match de catch que comme une danse, le patient essayant de «presser sa relation avec l'analyste dans le système fermé du monde intérieur par l'intermédiaire du transfert, et l'analyste d'effectuer une brèche dans ce système fermé» (Fairbairn, 1958, p. 385 - *traduction de l'anglais original*). Cette représentation essentiellement dyadique du processus analytique occulte l'investissement conjoint et l'appréhension de la création d'un espace dans lequel quelque chose de nouveau peut se développer dans les relations, ainsi que le contexte dans lequel cela se produit. Les approches psychanalytiques contemporaines accordent beaucoup d'attention à ce point, en s'éloignant de la considération du patient comme une entité insulaire pour considérer le couple patient-thérapeute dans un contexte spécifique, où chaque partie contribue à créer la danse particulière qui résulte de leur interaction. Comme pour certaines danses, il y aura des étapes prescrites qui suivront une partition musicale écrite, fournissant un degré de certitude et de prévisibilité sur la relation, et les termes de l'engagement entre les parties impliquées. Il y aura de la place pour la variation dans ce cadre, puisque le tempo et l'expression de la musique sont ouverts à l'interprétation, et que les danseurs auront différents degrés d'imagination et d'agilité pour transformer en danse le scénario de la relation. La danse peut être vivifiante et animée, ou répétitive et ennuyeuse.

Le maillage des subjectivités jouera un rôle dans l'élaboration des résultats. Bien que j'aime et que je m'intéresse à Molly et Malik, il y a eu de fréquentes occasions où je me suis senti inhabituellement fatigué pendant les séances et où j'ai dû lutter pour m'animer et être présent. Molly maintenait le flux, et il était facile de la laisser faire le travail ou de s'allier à elle pour essayer de faire sortir Malik de ce qu'elle considérait comme sa coquille. «Arracher des dents», «tirer du sang d'une pierre», sont des expressions qui résument parfois cette expérience. Quand j'ai pensé à mon contre-transfert, je me suis demandé si mon sentiment de redondance correspondait à celui de Molly quand elle demandait pourquoi Malik avait besoin d'elle. Sa



réticence à marquer les anniversaires ou les événements spéciaux ne le mettait pas seulement hors-jeu, lui, mais elle aussi, dans la mesure où il ne semblait pas avoir besoin d'elle pour quoi que ce soit. Ma fermeture était-elle une réponse à l'exclusion et au sentiment d'insignifiance contre lesquels il se défendait en nous invitant inconsciemment, sa femme et moi, à faire cette expérience à sa place? Plus elle l'invitait dans sa vie, plus elle avait l'impression qu'il s'appropriait son monde, que ce soit en monopolisant la cuisine ou en s'occupant de leur fils. Je me suis posé toute une série de questions sur mon sentiment d'être tué: reflétait-il la difficulté d'avoir une relation qui n'impliquait pas de s'approprier ou d'être approprié par les autres? Cela cachait-il la protestation ou l'hostilité de Malik à mon égard en tant que symbole du colonialisme ou en tant que soignant potentiel, hostilité que j'évitais inconsciemment par crainte des dommages qu'elle pouvait causer? Était-elle symptomatique de ma peur de devenir un stimulant de trop pour quelqu'un de facilement dérégulé par le souvenir d'un traumatisme passé? Cela indique-t-il que j'ai renoncé à demander à Malik de faire quelque chose que la thérapie encourageait mais qu'il était incapable de faire? Je n'ai pas de réponses définitives à ces questions.

Pourtant, il y a eu des moments, de plus en plus nombreux au fil du temps, où cette fatigue m'a quitté, et où je n'ai ressenti que de l'empathie et de la curiosité pour les expériences qu'il décrivait et qu'il prenait pour acquises. J'étais encouragé par son optimisme lorsqu'il disait "les poussins sont en train de pondre" et qu'il m'apportait des œufs pour partager ce signe que les choses allaient mieux. Petit à petit, il est devenu présent dans les séances communes et a pu faire comprendre, à sa manière, que Molly était importante pour lui et que, lorsqu'il faisait des choses qui la faisaient se sentir inutile, ce n'était pas son intention. Et cela m'a revitalisé. Ensemble, ils ont trouvé un bon foyer pour leur fils, aidé par sa capacité à faire face au changement et à se débrouiller sans Lee. Les relations familiales ont été réalignées, comme l'avaient conseillé les ancêtres de Malik, permettant à Molly et lui de redevenir un couple. Pour moi, ce n'était pas le produit d'un changement de statut d'attachement, ou d'une reconfiguration d'un monde interne partagé de relations objectales, mais d'un changement de comportement, d'un monde interne partagé de relations objectales, d'un sentiment croissant de confiance au sein du couple et de la thérapie. Au lieu du fantasme idéalisé du "paradis bleu", caractérisé par une syntonisation non verbale parfaite, tel qu'il était poursuivi entre Malik et son fils, il s'est développé une relation de couple ancrée dans la réalité, acceptant sans mot dire ses limites et s'adaptant au grand changement familial du départ d'un enfant adulte.



Reprise

Dans les limites du monde occidental, les relations empathiques et dignes de confiance sont culturellement valorisées, bien que ces qualités soient parfois en conflit avec d'autres aspirations, telles que la commercialisation des relations et l'acquisition du pouvoir politique, des objectifs qui valorisent la compétition plutôt que la coopération. Dans le contexte des relations de couple et de famille, la plupart des gens recherchent un sentiment de connexion émotionnelle et cognitive. Lorsque la communication est rompue, il y a souvent une disjonction entre ce qui est dit et ce qui est ressenti – ou non ressenti. L'intérêt de la procédure des "Situations Étranges" (Ainsworth *et al.*, 1978) et de l'entretien sur "l'Attachement des Adultes" (Main et Goldwyn, 1984) pour le monde WEIRD est leur capacité à exploiter la musique de l'affect ainsi que le message inconscient contenu dans le comportement et le langage. La confluence de l'émotion et de la cognition modèle les interactions dans les relations, les relations elles-mêmes mettant en scène des tentatives d'adaptation aux espoirs et aux craintes associés à l'intimité. Elles forment une sorte de danse dans laquelle les partenaires peuvent tourner autour de l'autre, rester séparés, se connecter dans une formalité stylisée, se fondre dans une sensualité fluide, éclater dans l'humour, s'affronter dans la colère – les formes potentielles sont infinies.

En ce qui concerne la danse de Molly et Malik, j'ai pensé à quel point la distance de Malik par rapport à sa famille exigeante sur le plan émotionnel était à la fois rassurante et frustrante. Sans doute Molly était-elle reconnaissante qu'il ait tenu bon avec elle contre l'idée que son bébé devait être placé en adoption, et qu'elle ait un partenaire coparental actif pour la soutenir dans son éducation. Pour Malik, il y avait la perspective – et la peur – d'entrer en contact avec d'autres personnes par l'intermédiaire de Molly, modifiée par le fait qu'elle était culturellement consciente des raisons de sa méfiance envers les autres et moins encline que lui à prendre cela personnellement, le conflit l'effrayant moins que lui. Une fois que Lee a quitté la maison, elle a remarqué et accueilli favorablement un changement dans le fait qu'ils écoutaient occasionnellement de la musique ensemble, un symbole de connexion entre eux. J'ai été touché par le message implicite de la carte de remerciement qu'ils m'ont envoyée à la fin de leur parcours. Elle représentait deux poissons rouges se faisant face, l'un avec une expression sévère et interdictrice, l'autre réceptif et exsudant des bulles. La légende disait: "Elle peut le nier autant qu'elle veut, les bulles ne mentent pas". C'était, pour moi, un jeu pictural improvisé. Pour Malik, l'expérience était contenue dans la musique. En réponse à cet article, il a écrit: "Globalement, la situation me rappelle l'image d'un des albums de Herbie Hancock, *Crossings*. Elle capture le voyage intérieur à ce moment-là".



Bibliographie

- Ainsworth, M., Bell, S., Stayton, D. (1974). Infant-mother attachment and social development: socialisation as a product of reciprocal responsiveness to signals. In Richards M. (Ed.), *The Integration of the Child into the Social World*, pp. 99-135. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M.C., Waters E., Wall, S. (1978). *Patterns of Attachment: A Psychological Study of The Strange Situation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Bateman, A., Fonagy, P. (2016). *Mentalization-based Treatment for Personality Disorders: A Practical Guide*. Oxford: Oxford University Press.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and Loss. Vol. 1: Attachment*. London: Hogarth.
- Carlson, V. J., Harwood, R. L. (2014). The precursors of attachment security: behavioral systems and culture. In Otto H., Keller H. (Eds.), *Different Faces of Attachment: Cultural Variations on a Universal Human Need*, pp. 278-303. New York: Cambridge University Press.
- Clulow, C. (2003). Less is more. *The Bulletin*, 7, 4: 11.
- De Wolff, M., van IJzendoorn, M.H. (1997). Sensitivity and attachment: a meta-analysis on parental antecedents of infant attachment. *Child Development*, 68, 4: 571-591. DOI: 10.1111/j.1467-8624.1997.tb04218.x.
- Fairbairn, W.R.D. (1958). On the nature and aims of psycho-analytical treatment. *International Journal of Psycho-Analysis*, 39, 5: 374-385.
- Henrich, J., Heine, S.J., Norenzayan, A. (2010). The weirdest people in the world? *Behavioral and Brain Sciences*, 33, 2-3: 61-83. DOI: 10.1017/S0140525X0999152X.
- Johnson, S.M. (2004). *The Practice of Emotionally Focused Couple Therapy: Creating Connection* (2nd edn). New York: Brunner Routledge.
- Knoblauch, S.H. (2000). *The Musical Edge of Therapeutic Dialogue*. Hillsdale, NJ: The Analytic Press.
- Konner, M. (2010). *The Evolution of Childhood: Relationships, Emotion, Mind*. Cambridge, MA: Belknap Press.
- Levine, R. (2014). Attachment theory as cultural ideology. In Otto H., Keller H. (Eds.), *Different Faces of Attachment: Cultural Variations on a Universal Human Need*, pp. 50-65. Cambridge: Cambridge University Press.
- Main, M., Goldwyn, R. (1984). *Adult Attachment Scoring and Classification System*, Unpublished Manuscript. Berkeley, CA: University of California.
- McGilchrist, I. (2009). *The Master and his Emissary: The Divided Brain and the Making of the Western World*. New Haven & London: Yale University Press.
- Mesman, J., Van IJzendoorn, M.H., Sagi-Schwartz, A. (2016). Cross-cultural patterns of attachment: universal and contextual dimensions. In Cassidy J., Shaver P.R. (Eds.), *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications* (3rd edn), pp. 852-877. London: Guilford Press.
- Neate, P. (2002). *Twelve Bar Blues*. London: Penguin.
- Peck, J. (2012). Foreword. In Sapen D., *Freud's Lost Chord: Discovering Jazz in the Resonant Psyche*, pp. xi-xv. London: Karnac.
- Sacks, O. (2007). *Musicophilia: Tales of Music and the Brain*. New York: Alfred A. Knopf.



- Sapen, D. (2012). *Freud's Lost Chord: Discovering Jazz in the Resonant Psyche*. London: Karnac.
- Scharff, D.E., Palacios, E. (Eds.) (2017). *Family and Couple Psychoanalysis: A Global Perspective*. London: Karnac.
- Stern, D. (2004). *The Present Moment in Psychotherapy and Everyday Life*. New York: Norton.
- Weisner, T.S. (2014). The socialization of trust: plural caregiving and diverse pathways in human development across cultures. In: Otto H., Keller H. (Eds.), *Different Faces of Attachment: Cultural Variations on a Universal Human Need*, pp. 263-277. Cambridge: Cambridge University Press.